

Cartographie et histoire : la différenciation de l'espace dans la Chine des Printemps et des Automnes (721-472 av. J.C.)

Alain REYNAUD

RESUME A partir des renseignements tirés d'une chronique, il est possible d'avoir une idée des flux entre les principautés de la Chine antique et d'esquisser la différenciation de l'espace chinois.

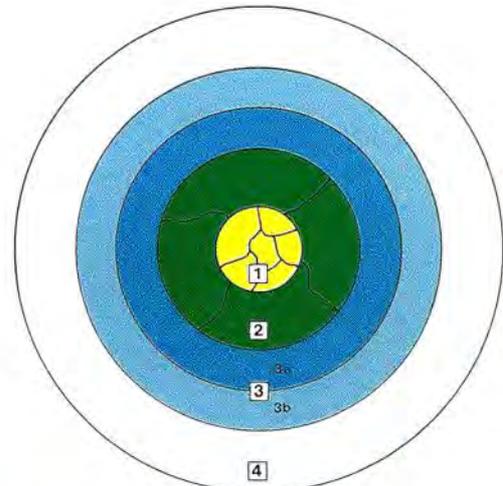
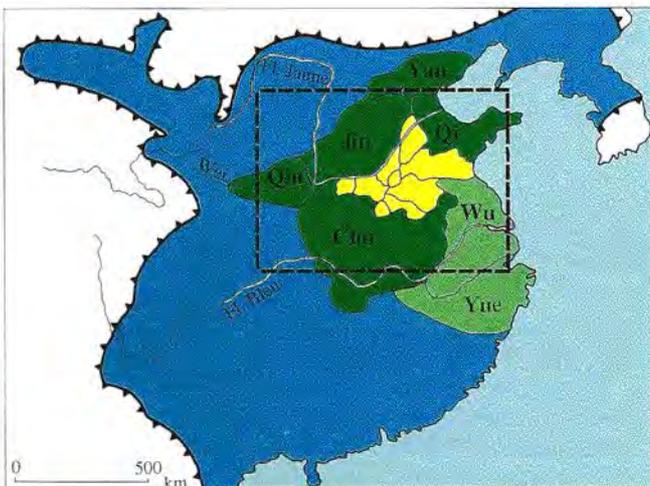
ABSTRACT This paper makes use of an old chronicle to study the spatial interaction between the statelets of ancient China and to outline the spatial differentiation.

RESUMEN A partir de los datos sacados de una crónica es posible hacerse una idea de los flujos entre los principados de la China antigua y esbozar la diferenciación del espacio chino.

- ANALYSE REGIONALE • CHINE
- DYNAMIQUE SPATIALE
- GEOGRAPHIE HISTORIQUE
- GEOGRAPHIE POLITIQUE

- CHINA • HISTORICAL GEOGRAPHY
- POLITICAL GEOGRAPHY
- REGIONAL ANALYSIS • SPATIAL INTERACTION

- ANALISIS REGIONAL • CHINA
- DINAMICA ESPACIAL • GEOGRAFIA HISTORICA • GEOGRAFIA POLITICA



- Petites principautés anciennes ("la fleur centrale")
- Chu** Grandes principautés se développant sur les marges de la "fleur centrale" souvent aux dépens de populations barbares:
- existant dès le VIII^e siècle, au début des Printemps et des Automnes et s'étendant peu à peu
- émergeant durant le VI^e siècle, à la fin des Printemps et des Automnes
- Extensions de la civilisation chinoise postérieures à la période des Printemps et des Automnes
- Limites de l'empire des Han en 2 ap. J.C.
- Limites des cartes suivantes

- 1 Fleur centrale
 - 2 Principautés "périphériques" en cours d'émergence
 - 3 Barbares "chinois"
 - 3a populations barbares progressivement annexées ou formant de nouvelles principautés
 - 3b populations barbares restant indépendantes
 - 4 Barbares non chinois
- Types d'évolution
- | | | | |
|--------------|---|-----------------|--------------------------------------|
| non réalisés | } | 3 s'empare de 1 | réalisé: 2 s'empare de 3 et contrôle |
| | | 1 s'empare de 3 | |

1. Présentation de la Chine ancienne

« Toute historiographie dépend, d'une part, de la problématique qu'elle se donne, de l'autre, des documents dont elle dispose. Et si une historiographie est bloquée, cela est dû, tantôt au manque de documents, tantôt à une problématique sclérosée. Or l'expérience prouve que la sclérose de la problématique survient toujours beaucoup plus tôt que l'épuisement de documents : même quand la documentation est pauvre, il y a toujours des problèmes qu'on ne pense pas à se poser. »

Paul VEYNE, *L'inventaire des différences*

Dans l'histoire de la Chine, la période dite des Printemps et des Automnes est la première qui émerge des brumes de la légende. A cette époque, la Chine se présente comme une aire culturelle relativement homogène et déjà vaste, qui s'étend du nord du Fleuve Jaune jusqu'au sud du Fleuve Bleu (fig 1).

Cette aire culturelle est politiquement morcelée en un très grand nombre de principautés, plusieurs centaines vraisemblablement au début de la période, souvent très petites : un inexorable mouvement de concentration simplifie la carte politique tandis que, dans le même temps, de nouvelles principautés, vastes, conquérantes et à demi-barbares, apparaissent sur les marges. Officiellement, toutes ces principautés sont dans la mouvance du roi mais, comme la dynastie des Zhou a perdu tout pouvoir réel dès le VIII^e siècle, les différents princes disposent d'une large autonomie. Compte tenu des moyens limités des principautés, le jeu diplomatique et militaire reste ouvert et incertain, et les renversements de situation sont fréquents.

J'ai tenté d'appliquer à cette période reculée la démarche de l'analyse régionale théorique en tirant parti d'une source, pratiquement la seule disponible, la chronique de la principauté de Lu, plus connue sous un autre nom, imagé et poétique, *Les Printemps et les Automnes (Chunqiu)*. Cette chronique relate les faits avec précision et sans fioriture, mais elle est complétée par un commentaire datant vraisemblablement du IV^e siècle, le *Zuozhuan*.

La chronique et son commentaire contiennent des renseignements sur l'évolution interne des différentes principautés mais aussi sur les relations entre les principautés. Prenons au hasard quelques phrases qui relatent chacune un événement : « En hiver, au douzième mois, le prince du Qi et le prince du Zheng firent un traité à Shimen » ; « en hiver, les officiers du Qi vinrent amener les prisonniers et les objets pris au Wei » ; « en été, Luan Shi du Qi vint se réfugier au Lu », etc... A chaque fois sont indiquées clairement la principauté de départ, la principauté d'arrivée et la nature de la relation (traité, flux d'hommes ou de marchandises, guerre, mariage, visite diplomatique, migration individuelle).

Si l'on répertorie avec soin toutes les relations contenues dans le *Chunqiu* ou extraites des développements beaucoup plus prolixes du *Zuozhuan*, la moisson est abondante, puisqu'on obtient plus de 14 000 relations binaires, c'est-à-dire mettant en liaison deux principautés. Ce corpus est assez étendu pour que, au delà des aléas

de la conjoncture et des lacunes de la documentation, se dégagent des constantes, des tendances et des changements qui aient quelque chance de traduire, même imparfaitement, la réalité.

Ces dénombrements, traités sous formes de matrices, autorisent à tenter une étude d'analyse régionale historique, en faisant confiance à l'expression cartographique pour dégager plus aisément les contrastes de l'espace chinois. Sont prises en compte, dans les cartes suivantes, uniquement les principales principautés, en particulier celles qu'on appelle à la suite de l'historien Sima Qian « les douzes seigneurs » ; elles comprennent les principautés les plus anciennes, qui sont aussi les plus petites, celles de « la fleur centrale », et les principautés aux marges de l'aire culturelle chinoise (Jin, Qi, Chu, Qin, Wu, Yue) beaucoup plus vastes, d'affirmation plus tardive, mais dont les princes jouent à tel ou tel moment le rôle d'hégémon, c'est à dire de leader, de la confédération chinoise (1)

La figure 3 présente les relations de seize principautés entre elles et avec les peuples barbares. Si chaque principauté avait eu des relations, dont la source se ferait l'écho, avec toutes les autres ainsi qu'avec les barbares, le nombre de flux réciproques s'élèverait à cent trente-six. Mais les lacunes de la documentation et aussi, probablement, l'absence de relations entre certaines principautés font qu'il n'existe que cent vingt flux réels, parmi lesquels une quarantaine, avec moins de cinq relations en deux siècles et demi, sont purement symboliques. Seuls les vingt flux principaux ont été cartographiés, afin de garder au document toute sa lisibilité. Cette première carte, incomplète et schématique, met en valeur les tendances lourdes.

Un certain nombre de principautés paraissent être à l'écart : véritables isolats ou principautés dont l'intégration tardive explique la faiblesse des flux globaux. Mais constatons tout de suite que la tendance à l'isolement caractérise aussi le roi (Zhou), preuve évidente de sa faiblesse. Loin d'être le pivot de l'écheveau des relations, le roi semble à l'écart, marginalisé et quelque peu oublié. Si les barbares paraissent assez lointains, la fleur centrale se dégage très nettement. La taille limitée des principautés concernées, la faiblesse des distances, l'ancienneté du développement, le sentiment d'une solidarité, l'embrigadement bon gré mal gré dans des alliances chapeautées par les hégémons successifs, tout contribue à intensifier les relations.

Les flux financiers et de marchandises, c'est-à-dire les tributs, les cadeaux et les fruits des pillages, sont dissymétriques (fig 4). Même s'il est impossible de quantifier ces flux, aucun doute n'est possible : les petites principautés de la fleur centrale ainsi que les barbares donnent plus qu'ils ne reçoivent, tandis que les principautés hégémoniques et le roi (Zhou) reçoivent plus qu'ils ne donnent. Rien d'étonnant à cela : une importante administration et une armée forte, qui sont les deux piliers de l'hégémonie, supposent d'abondantes ressources matérielles que chaque hégémon prélève sur ses sujets mais

aussi sur ses « alliés » sous forme de tributs. Lever des tributs est le privilège des hégémons : « Récompenser ceux qui contribuent, châtier ceux qui ne contribuent pas, voilà ce que doit faire le prince qui préside aux traités » (*Chunqiu*).

Les mouvements migratoires, dont la chronique garde la trace, concernent essentiellement des individus, membres des familles princières ou de hauts fonctionnaires. Le phénomène est banal tout au long de la période et le *Chunqiu* en fournit 230 exemples (fig. 5). Nombreuses sont les raisons personnelles qui poussent des hommes détenant des responsabilités à fuir et à s'exiler pour quelques années ou pour toute leur vie dans une principauté étrangère : rivalité personnelle, meurtre d'un rival, bannissement, guerre civile, ambition. Mais au-delà du destin parfois tragique de tel ou tel individu, le traitement sériel invite à dégager les principales directions, à souligner la fréquence des reconversions réussies et donc à poser la question de l'affaiblissement ou du renforcement éventuels de certaines principautés.

Or, la carte des soldes migratoires (fig. 6) est parlante : une opposition majeure existe entre les petites principautés de la fleur centrale, aux soldes négatifs, à l'exception du Chen et surtout du Lu, et les grandes principautés hégémoniques des marges de l'aire culturelle chinoise qui ont toutes des soldes positifs. Une double conclusion s'impose, que seul le traitement cartographique permet de dégager en s'affranchissant des aspects anecdotiques et individuels : d'une part, il existe une classe dirigeante très mobile à l'échelle de toute la Chine et dont les membres sont en quelque sorte interchangeables ; d'autre part, les différentes principautés hégémoniques tendent à concentrer les cerveaux en provenance des principautés de la fleur centrale. Peut-être l'antériorité culturelle de ces dernières leur permet-elle de former plus de hauts fonctionnaires qu'elles ne sont en mesure d'en employer, les surplus tendant à se diriger vers les grandes principautés hégémoniques, dont les princes ont besoin d'un abondant personnel qualifié.

Les cartes précédentes, ainsi que beaucoup d'autres, autorisent à tenter une synthèse. La figure 2 est une version schématisée de la figure 1, c'est-à-dire un chorème. D'un point de vue statique et en se plaçant plutôt au début de la période étudiée, on pourrait symboliser l'espace chinois en traçant, autour des principautés de la fleur centrale, une série de cercles concentriques.

D'un point de vue dynamique, trois types d'évolution étaient possibles. Dans le premier, les barbares (auréole 3 ou 4) s'empareraient de la fleur centrale, à l'image de ce qui s'est produit bien plus tard, alors que l'empire chinois était incomparablement plus vaste et plus peuplé, au XII^e siècle avec les Mongols ou au XVII^e siècle avec les Mandchous. Mais la principale poussée barbare, du IX^e au VII^e siècle, n'a pas été capable de rompre les lignes de défense, en dépit des craintes qu'elle a suscitées.

Dans un second type d'évolution, les principautés de la fleur centrale ne se contenteraient pas de se défendre, mais passeraient à l'offensive et s'empareraient de vastes territoires barbares (auréole 3). Le péril barbare serait écarté, en tout cas repoussé vers l'auréole 4. Ce schéma est séduisant, puisque le cœur de la civilisation chinoise, qui bénéficie du plus haut degré d'organisation sociale, serait à la fois en position de centre géométrique et de centre dominant, du point de vue de l'analyse régionale. Mais ce ne fut pas le cas et ce schéma reste une vue de l'esprit car, entre les auréoles 1 et 3, était apparue l'auréole 2.

La troisième possibilité d'évolution est celle qui s'est effectivement réalisée. Dans une zone médiane, située entre les principautés évoluées de la fleur centrale et les barbares proprement dits, ont émergé des principautés comme le Qi, le Jin, le Chu et le Qin. Ces nouvelles principautés se sont forgées dans la lutte contre les populations restées barbares, celles de l'auréole 3, tout en servant dans une certaine mesure de bouclier protecteur à la fleur centrale. Mais elles ne se sont pas contentées de se défendre et elles ont trouvé dans le voisinage des barbares l'occasion de se renforcer, de s'étendre et d'accroître leur capital humain. Rejointes ultérieurement par le Wu et le Yue, ces six principautés, « périphériques » par leur position, sont en réalité des centres. Elles en possèdent tous les caractères : la croissance rapide, la capacité à concentrer à leur profit les flux d'hommes et de marchandises, un haut degré relatif d'organisation. Et ce sont les principautés de la fleur centrale qui font figure de périphérie, au moins du point de vue politique et économique.

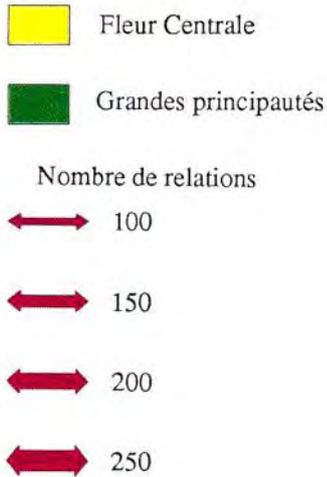
Le schéma d'ensemble apparaît plausible. L'ambiguïté, inévitable lorsqu'on travaille sur une période aussi reculée et pour laquelle la documentation est à la fois rare et inadaptée, réside dans l'incertitude sur l'ampleur réelle et la fréquence des relations. Tout est une question de nuance dans l'utilisation des concepts et il est bon de garder présentes à l'esprit les réalités qu'ils s'efforcent de traduire.

Au total, l'outil cartographique se révèle indispensable et puissant, mais il ne prend tout son sens qu'au service d'un cadre conceptuel théorique.

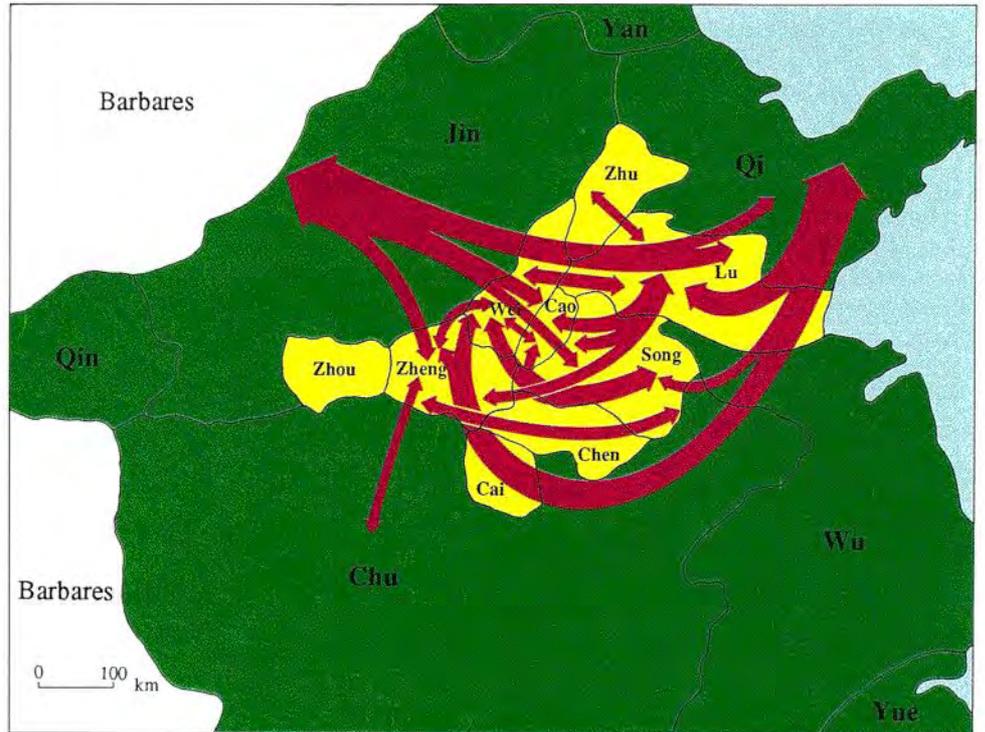
(1) Les limites des principautés sont doublement approximatives, parce qu'elles ont changé au cours de la période et parce que les petites principautés intercalaires n'ont pas été prises en compte. Mais les contrastes de tailles sont en gros respectés.

Références bibliographiques

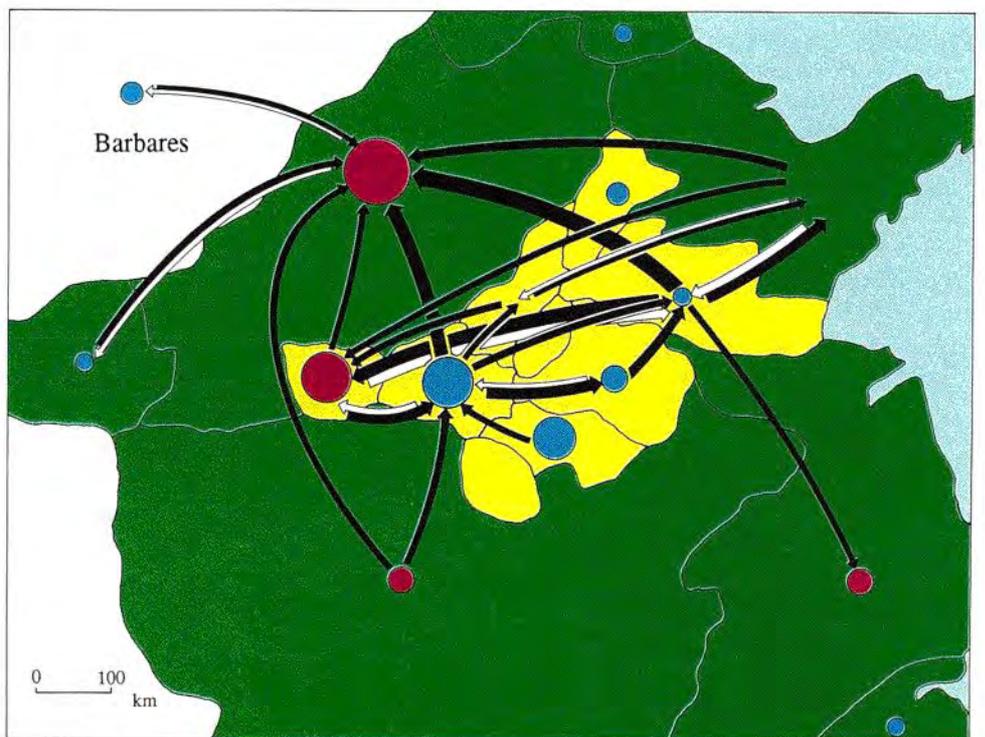
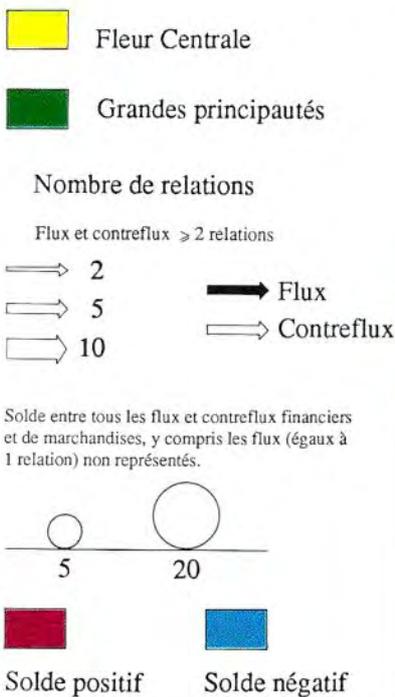
- Chunqiu Zuozhuan*, 1951, édition bilingue, Paris, Les Belles-Lettres, trois tomes, 671 p., 585 p. et 828 p..
- REYNAUD A., 1981, *Société, espace et justice : inégalités régionales et justice socio-spatiale*, Paris, P.U.F., 264 p..
- REYNAUD A., 1985, *Le polycentrisme dans la Chine des Printemps et des Automnes (721-472 avant J.C.)*. Etude de géohistoire sérielle, Reims, ronéoté, trois tomes, 572 p..



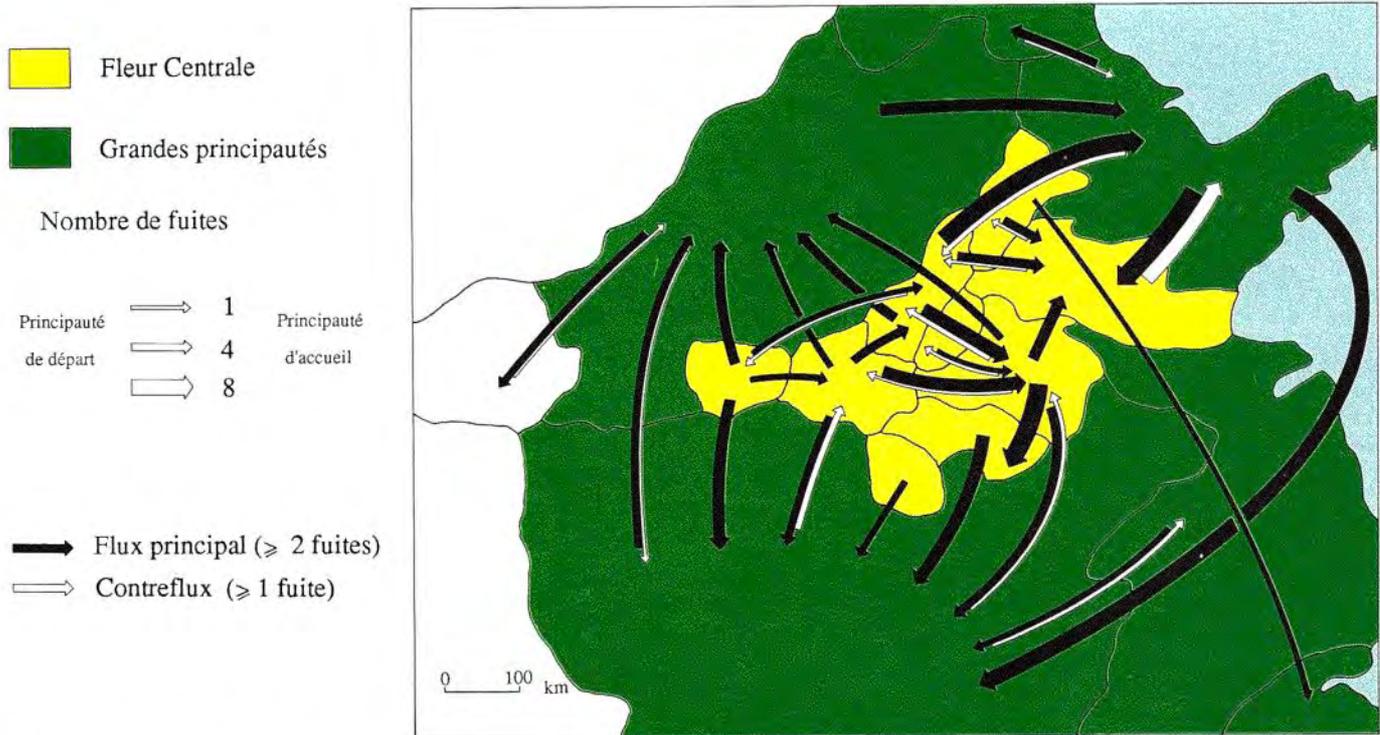
N.B. La moyenne des 136 flux possibles entre les 17 entités retenues (les "douze seigneurs de Simia Qian, Wu, Yue, Zhu, Zhou et les barbares; petites principautés exclues) est de 86,4. Ne figurent sur la carte que les flux égaux ou supérieurs à 85 relations.



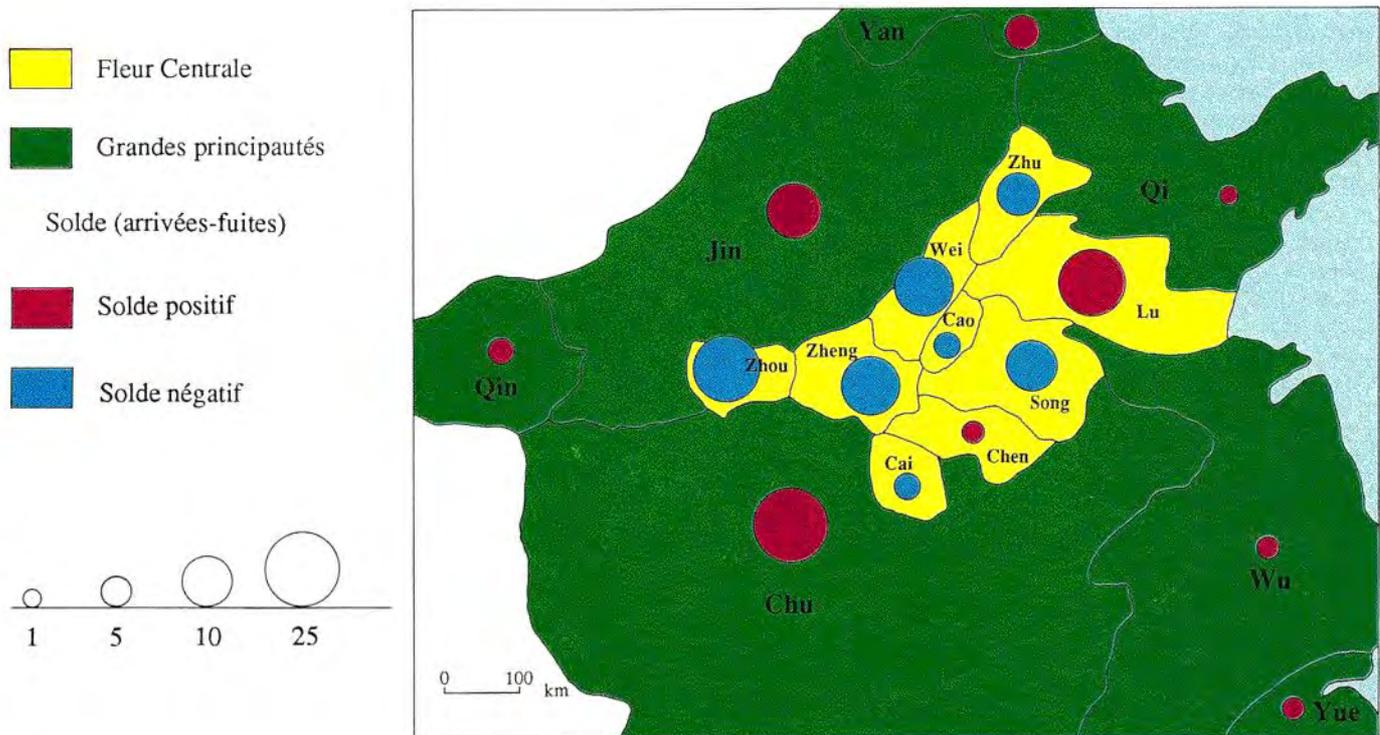
3. Les principaux liens entre principautés (721-472 av. J.C.)



4. Les flux financiers et de marchandises (721-472 av. J.C.)



5. Les fuites (721-472 av. J.C.)



6. Les soldes des fuites (721-472 av. J.C.)